

Epreuve - Matière : 102 - 0775

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Le genre élégiaque est traditionnellement - et étymologiquement - associé au motif de la perte d'un être cher et il s'exprime sur le mode de la déploration. En ce sens, l'élégie est semblable au thône et entretient une proximité avec le genre du tombeau poétique, proximité à nuancer toutefois : le tombeau dresse l'éloge de l'être disparu et le monumentalise, consacrant la toute puissance du chant poétique. Si l'élégie soulève, comme le tombeau, la question de la mémoire de la personne décédée, elle fait souvent entendre la précarité du chant de déploration : le "je" élégiaque apparaît alors conscient des limites de sa voix. De ce point de vue, il n'est pas anodin que la critique Michèle Monte convoque l'élégie pour analyser l'œuvre Quelque chose noir : "L'élégie selon Jacques Roubaud apparaît alors comme un parcours où fragmentation et répétition s'allient pour traduire la destruction apportée par la mort, l'arrêt du temps, le ressassement infini de la douleur, le chaos des souvenirs éparpillés et vains, mais où s'opère aussi la lente reconquête d'un ordre poétique qui redevenir acceptable lorsqu'il s'est incorporé la douleur et la faille, lorsqu'il n'empêche pas la conscience de la ruine." L'élégie, telle que Roubaud l'envisage, serait traversée par deux mouvements a priori contraires : d'un côté un mouvement chaotique exprimé par le désordre et la répétition lancinante, de l'autre une dynamique progressive qui tend vers la mise en forme d'un "ordre poétique". La mort d'Alix (Leo Roubaud agit sur le poète comme une puissance de déflagration qui empêche la parole poétique de se déployer de façon structurée et organisée : le deuil et le traumatisme contraignent le "je" poétique à la répétition et

à la dispersion. Toutefois, Michèle Monte précise que la connaissance, par le poète, de la difficulté à ordonner son chant de deuil, permettrait à l'éloge de se déployer: de la "ruine", peut s'élever un "ordre poétique" conscient de sa propre fragilité. Le terme "ordre", associé à l'image du "parcours" semble impliquer qu'une forme de téléologie serait à l'œuvre dans quelque chose noir: cela reviendrait à identifier dans le livre une sorte d'itinéraire, un "parcours" au terme duquel le poète parviendrait à concilier "déstructuration" et "ordre". Or cette idée d'une téléologie dans l'œuvre ne va pas de soi, comme nous le démontrerons au cours de cette réflexion. L'"ordre" peut aussi évoquer l'idée d'un équilibre, et le fait que cet équilibre soit "poétique" renvoie au geste de l'auteur, lequel façonne (un des sens étymologiques de poïen) son expérience de veuf, mais le terme est aussi à appréhender comme antonyme de "prosaïque": Roubaud, malgré la puissance aphasique du deuil, fait œuvre. La citation de Michèle Monte nous invite ainsi à réfléchir sur ce qui fait unité dans le recueil, lequel entretient une proximité avec le genre élégiaque. Dans quelle mesure quelque chose noir noue-t-il un rapport critique avec l'éloge, un rapport fondé sur la nécessité de faire œuvre malgré la puissance de déflagration de l'expérience du deuil? Si le recueil paraît renouveler l'éloge en reposant sur une dynamique a priori contraire (car fondée sur la "déstructuration" et la "reconquête d'un ordre poétique" conscient de ses failles), il se révèle difficile d'identifier un "parcours" et une téléologie à l'œuvre. Il conviendrait alors d'envisager une forme d'ordre poétique qui n'implique pas l'idée d'une progression ou d'un parcours initiatique.

L'œuvre, apparentée au genre de l'éloge, constituerait un "parcours" où "fragmentation" et "répétition" avoisineraient avec la "lente reconquête" d'un "ordre poétique" conscient de sa propre précarité.

Dans quelque chose noir, "fragmentation" et "répétition" s'associent afin d'esquisser le désordre et le figement du temps provoqués par l'expérience du deuil de la mort de l'épouse de Roubaud. La fragmentation, expression de la "déstructuration apportée par la mort", se traduit d'abord par le choix d'une forme poétique qui se relève ni du vers ni de la strophe. Les critiques ne s'accordent pas tous pour caractériser les unités textuelles qui

composent chaque poème mais les deux acceptions qui font une certaine unanimité sont celles d'absence ou de fragment : dans les deux cas, l'accent est mis sur le fait que Roubaud prend ses distances avec les formes habituelles de la poésie, comme si la mort de son épouse interdisait l'emploi d'une versification ordonnée autour du vers ou de la strophe. Si certains fragments se rapportent au traditionnel alexandrin, la présence de points au cœur de ces fragments brise le rythme habituel du vers noble, ce qui apparente plutôt ces phrases à des hémistiches, autrement dit à des alexandrins fragmentés. De plus, dans des poèmes tels que "Battement" ou "Nuages", les mots sont éparpillés sur la page, comme si toute cohérence syntaxique était désormais impossible : la "fragmentation" s'exprime ainsi au niveau de la syntaxe et de la répartition des mots sur la page et il s'agit d'une des manifestations visuelles de "la destruction apportée par la mort". La "fragmentation" s'illustre enfin par les nombreuses mentions du corps d'Alice Leo retrouvée morte par son épouse : le traumatisme de cette vision hante quelque chose noir à travers des mentions du corps de l'épouse disparue, mais ce corps n'est représenté que par fragments et non dans sa totalité. En attente l'image récurrente de la main de l'épouse et du sang caillé sous ses ongles, assimilé tantôt à la couleur noire tantôt à la couleur et à la texture de la "Guinness". À la fragmentation s'associe un autre principe, celui de la "répétition", qui traduit "le ressassement infini de la douleur". L'œuvre est en effet hantée par des termes et des images qui circulent et créent une tonalité mélancolique, la mélancolie désignant le sentiment d'un deuil sans fin. Le motif du liquide sombre évoqué précédemment parcourt ainsi l'ensemble des sections, de même que les nombreuses photographies d'Alice Roubaud, photographies qui ne suffisent pas à compenser la perte : les deux poèmes au titre identique "Cette photographie, la dernière" insistent sur "l'arrêt du temps" provoqué par l'observation des images, lesquelles ne font que rappeler au poète l'absence de l'être aimé.

L'omniprésence du passé et des "souvenirs" révèle également le figement du temps provoqué par la mort, et ces fragments de la vie passée ne sont pas seulement dispersés ; ils sont aussi "vrais", c'est-à-dire que leur présence semble à faire sens. L'éparpillement des souvenirs est particulièrement visible dans la troisième section. Le poème "Un jour de juin" évoque par exemple le mariage de Jacques Roubaud avec Alice, tandis que, plus loin dans la section, "Roman-photos III" fait référence au décès de Georges Perec mais aussi à la mort d'Alice, le tout évoqué à travers la formule qui ouvre et clôt le poème : "Cette année-là, les nouvelles ne furent pas bonnes". La co-présence dans cette section de la mention du mariage des époux et de la mort annoncée d'Alice semble à faire sens, à moins peut-être de considérer un fragment du poème "Un jour de juin", qui reprend un extrait

de l'épithalame écrit par Perec pour les Roubaud : Perec avait écrit "Le soleil brille" que Roubaud remplace par "Le soleil cille", un verbe qui évoque une forme de léthargie au sens étymologique presque, et qui peut créer un effet tragique de préfiguration d'un malheur. Si les "souvenirs" sont "vains" c'est aussi au sens où ils paraissent vides de toute potentialité monumentale face à la réalité tangible de la mort. "Tu étais morte : cela ne mentait pas" : dans ce fragment, le pronom démonstratif et l'emploi de la négation totale soulignent le caractère irrévocable de la disparition de l'épouse du poète : la mort s'affirme dans son omnipotence, ce qui donne un caractère vain aux souvenirs, et qu'ils soient "éparpillés" n'y change rien. Ce point confirme l'idée selon laquelle quelque chose va relève plus de l'éloge que du tombeau : dans le tombeau, la mort est dépassée par l'affirmation de l'immortalité de la personne disparue, tandis que l'éloge insiste sur le caractère irréversible de la mort. L'éloge n'offrait pas d'issue face à l'irréductibilité de la mort.

À côté de ce "parcours" fragmenté et destructuré, se dessinerait la "lente reconquête d'un ordre poétique" consistant de la brèche et de la "ruine" déclenchée par le deuil. Comment se dessine cette "lente reconquête" à l'échelle du recueil ? Pour certains critiques, les neuf sections qui précèdent celle intitulée "Rien" pourraient être vues comme une illustration du processus de méditation. Cette pratique consiste pour celui qui s'y livre à un isolement dans une pièce, suivi d'une purge de sa conscience dans le parcours d'une figure sainte. Quelque chose de similaire peut être identifié dans quelque chose va : dans la section II, le poète s'isole dans l'appartement habité autrefois par son épouse et lui, ainsi dans la poème "Dans l'espace minime" où l'obscurité permet au poète de se remémorer son épouse disparue ; dans les sections suivantes il s'étend des photographies d'Alex, ce qui apporte un côté littéraire à la vie quotidienne du poète endeuillé, comme s'il mettait en place les conditions d'une expérience de méditation. Or ce "parcours" se révèle incomplet puisque la méditation ne donne lieu à aucune consolation ni aucune transgression. En marquant la fin du processus de méditation, le recueil donne l'image d'une "lente reconquête d'un ordre poétique" qui a assimilé la "faillite" et la "douleur". Considérer l'importance symbolique du chiffre 9 à l'échelle du livre nous permettrait d'aboutir à la même conclusion : ce chiffre est en effet associé à la mort dans la symbolique chrétienne, car d'après les textes bibliques, Jésus Christ avait expiré sur la croix à neuf heures. Les neuf sections composées de neuf fragments donneraient ainsi l'impression d'une structure, d'un "ordre poétique" qui se serait incorporé cette "faillite" qui est la mort.

Si Michèle Monte précise bien que la mise en place d'un "ordre poétique" est "lente" et qu'elle n'est possible qu'en acceptant sa propre précarité, les termes de "parcours", de "reconquête" et d'"ordre" évoquent l'idée d'un itinéraire, d'une sorte de progression téléologique. Or cela semble difficilement conciliable avec l'expérience du deuil.

Epreuve - Matière : 102 - 0775

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Même si la parole élégiaque a "incorporé" la puissance incandescente et traumatisante du deuil, il semble difficile d'identifier un "parcours" et "une lente reconquête" à l'œuvre dans quelque chose noir.

Cette difficulté est d'abord liée au fait que le "je" poétique dévoile le matériau du "parcours" et de ce qu'on appelle traditionnellement les étapes du deuil. Vers la fin du recueil, dans le poème "Aphasie", le "je" exprime sa difficulté à écrire après deux morts traumatisantes : celle de son frère puis celle d'Aline. On le fait même de lire ce texte et de tenir le recueil entre les mains donne l'impression que le poète est arrivé au terme de son "parcours" et qu'un "ordre poétique" a été reconquis. C'est oublier que la dernière section du livre, intitulée "Rien", paraît marquer l'impossibilité pour le poète de dépasser la sensation de "ruine" provoquée par la mort de son épouse. En faisant commencer son livre par le pronom "Je" et en le terminant sur le pronom indéfini "rien", Roubaud mine ironiquement l'idée selon laquelle le recueil suivrait une progression, un "parcours" qui permettrait au poète de dépasser le caractère aphasique du deuil. De même, la question qu'il pose dans la section IV. "Moi ? quelque chose d'entièrement neuf ?" peut être lue comme une question rhétorique ironique qui mettrait en doute la possibilité pour le poète de se transformer et donc de reconquérir un "nouvel ordre poétique". L'adjectif nominal "neuf" peut aussi, par un effet de syllepse, renvoyer au chiffre qui donne un semblant de structure au recueil et qui peut être associé, comme nous l'avons évoqué plus haut, au motif de la mort. Aussi, bien que conscient de la "ruine" provoquée par le deuil, le poète met à distance le postulat selon lequel le recueil serait habité par "la lente reconquête d'un ordre poétique" : la fragmentation, la dispersion du "je", constituerait

la dynamique majeure.

De plus, la conscience de la "ruine" et de la "faille" conduit le "je" poétique à se réfléchir dans la tautologie : comment dès lors, envisager la possibilité d'un "parcours" et d'un "ordre", quand bien même ce dernier annulerait la part de violence du deuil ? La parole donne parfois l'impression d'un bégaiement, qui est l'un des conséquences de la souffrance du poète : aussi quand il écrit "la mort même identique à elle-même même", la répétition de l'adverbe "même" donne l'image d'une parole poétique enrayée, consciente de la béance provoquée par la mort d'Alix Rambaud, mais a priori bloquée dans la tautologie. Cette dernière s'illustre également dans l'impossibilité pour le poète de sortir du solipsisme et de s'adresser à l'être aimé : "le poème t'est adressé et il ne rencontrera rien", où l'opposition du pronom personnel "t" et du pronom indéfini "rien" illustre le caractère monologique de la voix élégiaque. Le poète affirme pourtant la nécessité de dire : "On ne peut pas ne dire : il faut le taire", résumant ainsi l'apophorete herdegerien, mais sans que cette affirmation puisse dépasser le niveau du solipsisme ou de la tautologie. En ce sens, l'élégie selon Rambaud incorpore en effet "la douleur et la faille" mais la faille du langage, qui se traduit par un dévoiement de la fonction phatique du langage, paraît empêcher le déploiement d'un "parcours" de la parole poétique, qui demeure une chose ne rencontrant "rien".

L'expression "ordre poétique" peut recouvrir un sens que nous n'avons pas encore bien interrogé : celui qui renvoie à l'organisation générale du livre, à son éventuelle composition, c'est-à-dire sa structure en tant que forme signifiante. Peut-on parler de recueil à propos de quelque chose noir ? Il semblait plutôt que "la destruction apportée par la mort" mette en péril l'idée même de recueil en tant qu'"ordre poétique" fonde sur une structure signifiante. On a vu que la prédominance du chiffre neuf à l'échelle du livre apportait un semblant de cohérence et de signification mais dans ce cas comment comprendre la présence d'une dixième section, laquelle paraît compromettre le semblant de cohérence d'ensemble autour du chiffre neuf. Faut-il considérer que la présence de cette section empêche le livre d'accéder au statut de recueil, conçu comme un tout cohérent, ou bien le titre même de la section "Rien" doit-il nous conduire à ne pas la considérer comme une

véritable section? Sa présence brouille la possibilité d'un "ordre poétique" mais son titre laisse à penser que la "faillie" a bien été incorporée, auquel cas la section participerait à la "reconquête d'un ordre poétique" poétique fondée sur la conscience du vide laissée par la mort d'Alix Roubaud. Pour ce qui est de la catégorisation du livre, Roubaud a lui-même précisé qu'il ne le considérerait pas comme un recueil dans la mesure où cette notion présuppose chez lui une cohérence et une continuité entre les différents poèmes. Roubaud préfère employer le terme d'"anthologie", qui renvoie à une pratique poétique japonaise bien connue des poètes. L'anthologie sert plus à même de rendre compte de l'éparpillement et de la "fragmentation" causés par le deuil.

Dès lors, il conviendrait d'envisager un "ordre poétique" qui n'impliquerait pas une forme de téléologie et qui serait en mesure de garder intacte la puissance de déflagration du deuil et ses manifestations contradictoires.

Comment définir un "ordre poétique", peut-être compris dans son sens d'équilibre plutôt que dans une perspective téléologique, qui intégrerait les dynamiques contraires de l'expérience du deuil?

Quelque chose noir allie "fragmentation" et "reconquête d'un ordre poétique" dans la mesure où Roubaud intègre à son œuvre la parole de l'épouse aimée mais aussi d'autres voix. Le livre est fragmenté au sens où la parole de Roubaud s'entremêle avec d'autres paroles: en inscrivant dans l'œuvre la voix de celle et de ceux qui se sont tus, Roubaud propose la "reconquête d'un ordre poétique" qui se fait caisse de résonance des échos disparus. Comme évoqué dans la première partie, le poème "Un jour de juin" comporte des citations d'un texte de Perec, alors décédé au moment de la publication de quelque chose noir. De plus, l'œuvre comporte de nombreuses citations du journal d'Alix; souvent modifiées, ces citations renvoient très souvent à la mort de la diariste. Ainsi, quand elle écrivait "Impossible d'écrire, marié à un poète", elle mettait en avant la difficulté pour elle d'accéder au statut d'écrivain en raison de la notoriété étouffante de son époux. Dans le recueil de Roubaud, cette phrase devient: "Impossible d'écrire, marié à une morte": Roubaud souligne l'aphasie poétique dans laquelle le deuil le plonge, et cette citation transformée souligne à quel point la "conscience" de la douleur s'allie avec l'intégration des mots de la femme aimée dans le livre, alliance qui permet la mise en place d'un "ordre poétique" fondé sur la polyphonie. Une autre citation du Journal d'Alix Leo Roubaud confirme cette idée: Jacques Roubaud transforme, dans un poème qui ne contient presque que des fragments du Journal, "Mémoire infiniment tortueuse" en: "Mémoire infiniment tortueuse" où le "r" ajouté dans l'adjectif

peut être interprété comme une sorte de signature de l'auteur, le "n" étant son initiale, apposée à une citation de son épouse décédée. La citation, à l'échelle du livre, apparaît ainsi comme un moyen de lien "fragmentation" et nouvel équilibre "poétique".

De plus, la projection du poète dans des figures littéraires ou mythologiques participe également de cette alliance entre l'éparpillement et la tentative d'une "lente reconquête", dans que cette dernière soit fondée sur un processus téléologique. Les figures dans lesquelles le poète se projette sont bien entendu liées au motif de la perte d'un être cher et au genre de l'épique. Ainsi la figure de Dante et le motif de la catabase reviennent plusieurs fois dans quelque chose noir. Dans le poème intitulé "Méditation les sens", le poète écrit dans l'un des derniers fragments: "Toutes stations que je descends": le fragment évoque à la fois la figure du Christ et de sa souffrance à travers le terme "station" et le motif de la catabase avec le verbe de mouvement "je descends". Les mots sont particulièrement ironiques dans un poème qui évoque la méditation, pratique plutôt associée à un mouvement d'élévation de soi plutôt qu'à une descente. Le début du poème indiquait déjà le dévoiement de la pratique méditative puisque le poète y évoquait les cinq sens en partant du plus noble (la vue) pour mettre ensuite l'accent sur le moins noble: le goût, associé dans le poème à une émotion latente. On pourrait identifier une autre présence du motif de la catabase de la Divine Comédie en reprenant la symbolique du chiffre neuf. Chez Dante, le poète parcourt neuf cercles en Enfer et, écrit en chiffres romains, le neuf devient "IX" pouvant évoquer les deux dernières lettres du prénom de Béatrice et de celui d'Alice. Une autre figure littéraire et mythique, associée à la perte et à la fragmentation, et dans laquelle se projette Roubaud est la figure de Narcisse. Citant un vers du poète baroque Étienne Pasquier, Roubaud écrit "Je suis un Narcisse furieux": l'adjectif renvoie au terme latin "furor", qui désigne une forme de folie et de dépossesion de soi, pendant que la référence à Narcisse constitue une référence à la solitude du poète. Confronté à la mort de son épouse, le poète quitte le "bi-prisme" et se trouve face à sa solitude dans l'appartement parisien. L'évocation du mythe de Narcisse confirme la projection du poète dans une figure mythologique liée à la perte et à la folie, tout en inscrivant le recueil dans un ensemble de références qui participent à la "reconquête d'un ordre poétique" élégiaque, conscient de "la ruine" mais non téléologique.

Le nouvel "ordre poétique" se construit aussi sur la "lente reconquête" d'un rythme poétique qui n'exclut ni le fragment ni la "renouveau". La ponctuation joue en ce sens un rôle déterminant: dans le poème qui ouvre la section V, "Méditation de l'indistinction, de l'hébreu", chaque fragment se termine par un point, ce qui constitue une exception à l'échelle du livre.

Epreuve - Matière : 102-0775

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Dans ce poème qui adopte la forme d'un propos logique et argumentatif, comme en attestent les tournures impersonnelles et les mots de liaison, les points apportent une pause, une respiration qui fait tendre le poème vers une structure plus poétique que la forme du raisonnement presque mathématique des formulations tendait à effacer. Le rythme occupe une place essentielle dans le premier poème de la section III, "Gra.f.i.p.o" dans lequel le poète relate une scène de temps où Alex était encore en vie : il observe des pigeons avant d'accueillir son épouse "nue" à la fenêtre. Alors que le poème adoptait un ton duratif et figé avec l'emploi de l'imparfait, la mention d'Alex à la fenêtre inaugure un moment rythmique : le poète réécrit plusieurs fois la même phrase, mentionnant l'envol des pigeons, mais en y ajoutant de légères variations, en ajoutant un mot par exemple. Ainsi, le poème allie variation et "répétition", ce qui crée un effet rythmique et opère la "reconquête d'un ordre poétique". L'éloge selon Roubaud concilie ainsi "répétition", variation et incorporation de la "douleur".

La mort d'Alex Leo Roubaud constitue ainsi le centre incandescent d'une expérience élogiaque inédite car habitée par le "chao" mais aussi par la perspective d'un "ordre poétique" conciliant de sa précarité et de la "faille" provoquée par le deuil. Il convient d'entendre cet "ordre" et ce "parcours" d'une voix endeuillée non pas comme un parcours initiatique ou comme une téléologie mais plutôt comme une forme d'éloge qui accueille la "fragmentation" et l'éparpillement à travers la projection du "je" dans des figures du deuil ou à travers l'intégration d'autres voix que celle du poète. La poésie du deuil et de la perte, selon Roubaud, s'édifie donc sur une multiplicité de voix, tout en ayant conscience du néant qui

Concours section : CAER AGREG (pr) - Lettr. Modernes

Epreuve matière : Composition Français sur œuvres

N° Anonymat : N260NAT1002147

Nombre de pages : 12

12 / 20

la borne.

10 / 12

